

Quand les chemins de fer passèrent à l'état italien, la direction de l'*Adriatica* fit demander au Saint-Siège s'il voulait reprendre ce train, en payant naturellement les droits de magasinage qui se chiffraient à la somme de 15,000 francs. Léon XIII n'avait point la volonté de sortir du Vatican et donna une réponse négative. En 1906, on voulut le faire voir dans l'exposition générale des transports, mais on le trouva trop détérioré et surtout trop dépouillé de ses ornements intérieurs, sculptures en bois et peintures. On avait même volé le crucifix d'ivoire, qui se trouvait sur l'autel de la chapelle, et que l'on vient paraît-il de retrouver. Pour le cinquantenaire, on a restauré ce train aussi bien que l'on pouvait, et on l'a fait venir de Florence à Rome, où il a figuré dans l'exposition rétrospective de Castel-San-Angelo.

— Outre ce train, il y avait une voiture de gala, avec de nombreuses sculptures dorées à l'extérieur, et à l'intérieur des panneaux qui avaient été peints par Gérôme, fameux peintre parisien. On les faisait voir facilement aux étrangers, car le wagon était conservé dans un endroit désert de la gare de Rome. La solitude du lieu et le manque de garde dut surexciter les amateurs de peinture, car au bout d'un certain temps on refusa de laisser désormais visiter la voiture. La raison en était qu'un amateur inconnu avait détaché au couteau toutes les peintures de Gérôme, et la direction des chemins de fer ne voulait point laisser voir un témoignage flagrant de son manque de surveillance. Cette voiture pourrit lentement sous les intempéries et bientôt il n'en restera guère que le squelette.

— La voiture du train exposé au Château Saint-Ange et qui servait de chapelle, avait au milieu une sorte de dôme surbaissé, ce qui lui donnait une vague ressemblance avec un corbillard. Aussi Pie IX, qui était un fin observateur et donnait